

## Les génies volants

Nathan Dupertuis

Autrefois, au temps des héros antiques et des grandes gestes, un père et son enfant vivaient sur une île coupée du monde. Tous deux inventeurs de talent, ils y étaient retenus par un tyran qui les exploitait. Ils travaillaient jour et nuit dans un atelier et dans une forge, pour construire les machines ingénieuses que celui-ci utilisait à des fins malfaisantes. Les deux inventeurs ne pouvaient quitter l'île en bateau car les navires du despote la surveillaient. Ils désespéraient donc de pouvoir un jour exercer leur métier librement et pour le bien de leur prochain.

Un jour, l'enfant recueillit une chouette blessée. Il la lava et la soigna, la berça et la réconforta, tant et si bien qu'une fois guérie, elle lui hulula doucement:

«Pour te remercier de ton aide, enfant de sagesse, je vais te révéler le moyen de quitter ta prison. Construis une machine volante avec les plumes de ma mue et la cire des ruches, et envollez-vous, toi et ton père, vers le septentrion!»

Elle agita les ailes et mua, laissant sur le sol un tapis de plumes. Elle arracha avec son bec sept plumes noires sur son croupion et les donna à l'enfant.

«Prend ces plumes avec toi, ainsi que sept gouttes d'huile et sept larmes de rosée. Si tu suis mes conseils, tu ne le regretteras pas.»

Sur ces paroles, elle s'envola par la fenêtre en hululant. L'enfant appela son père, et ils se mirent à construire l'engin

volant. Ils firent ronfler le feu et rugir la forge, mugir le fourneau et plier le fer, tant et si bien que l'appareil fut prêt au bout de quelques jours. Ils montèrent à son bord de nuit et actionnèrent les mécanismes, et ils partirent en volant par-dessus les navires du tyran, puis au ras des flots, en direction du septentrion. L'enfant serrait dans sa main une bourse qui contenait sept gouttes d'huile, sept plumes noires, et sept larmes de rosée.

Le dieu de l'océan, furieux de voir deux impudents mortels défier les lois naturelles, se mit à bouillir de rage. La mer s'agita brusquement et se démonta sous sa colère. En voyant le danger, l'enfant sortit de la bourse les sept gouttes d'huile et les lança à la surface de l'eau. La tempête se calma brièvement, et le père put redresser l'engin pour qu'il monte à l'abri dans le ciel.

Le dieu du vent, courroucé de voir deux imprudents mortels monter dans son domaine, se mit à souffler de fureur. Un vent d'ouest se leva soudainement et secoua dange-reusement l'appareil sous sa colère. En voyant le péril, l'enfant sortit de la bourse les sept plumes de la chouette et les lança dans le tourbillon. La tempête se calma un moment, et le père réussit à élever l'aéroplane hors d'atteinte au-dessus des vents.

Le dieu du soleil, ulcéré de voir deux inconscients mortels se rapprocher de sa course, se mit à fulminer. L'astre du jour darda brutalement ses rayons sur l'esquif volant et lui brûla les ailes sous sa colère. En voyant la cire fondre sous la chaleur, l'enfant sortit de la bourse les sept larmes de rosée et les lança sur le soleil. Un nuage se forma un instant, et le père fit redescendre l'appareil hors de vue du soleil.

A la fin de la descente, ils parvinrent au dessus d'une terre où ils se posèrent. Ils étaient désormais dans un pays fort lointain, si lointain que le nom du tyran y était inconnu. Ils s'y établirent, ils vécurent heureux et firent beaucoup d'inventions.